

Des élèves reporters contre le harcèlement

Pendant deux semaines, les élèves de la classe de CM2 de Sandrine Enot, à l'école Marie-Curie, ont travaillé sur la citoyenneté et le droit des enfants, avec l'association Le Lab Lisieux Normandie.

L'initiative

« **Le harcèlement, c'est quand on se moque, que l'on s'insulte, que l'on bouscule ou que l'on frappe une personne de façon régulière.** » Les enfants ne sont pas protégés de cette méchanceté gratuite, à l'école Marie-Curie. Le sujet est même une priorité pour les enseignants et ce n'est pas par hasard si leur établissement est, depuis un an, pilote, comme dans cinq autres académies.

Pendant deux semaines, les élèves de CM2 de Sandrine Enot, avec l'association Le Lab Lisieux Normandie (dont le but est la formation à la citoyenneté, la jeunesse, l'Europe et la mobilité), ont participé à des ateliers d'éducation à la citoyenneté et au droit des enfants avec, au bout du projet, la réalisation de leur journal de classe : *Le Radioactif*, « **en référence au plutonium et à la radioactivité découverte par Marie Curie** ». Là encore, le sujet du harcèlement avait toute sa place.

« Je pensais que c'était un peu de ma faute »

« **Qui veut prendre la parole sur ce sujet du harcèlement ?** » interroge la maîtresse. Au premier rang, une main se lève. « **Dans mon ancienne école, à la garderie, tous les soirs, quelqu'un que je croyais être mon amie, me harcelait, mais les adultes ne le voyaient pas. J'en ai parlé à ma maman, mais je ne lui ai pas tout dit, parce que je pensais que c'était un peu de ma faute. Que j'étais trop mauvaise pour avoir des amis.** »

Puis, un garçon prend la parole : « **Tous les jours, tous les jours, ils me frappaient et se moquaient de moi. Quand j'allais au WC, ils bloquaient la porte pour que je ne puisse**

pas sortir. J'étais un bon élève, étudier ça me plaisait, mais j'étais malheureux. J'étais toujours tout seul et c'était agaçant. »

Dans cette classe, trois enfants sur vingt-deux ont connu des situations de harcèlement et ont changé d'école, preuve que le fléau du mal-être en classe a besoin d'un programme d'action.

Demander de l'aide

« On se rend compte, quand on parle, que personne n'est épargné par le harcèlement à un moment ou à un autre : à l'école, au lycée, au sport, à l'université, au travail, sur les réseaux sociaux », souligne Sandrine Enot, qui se forme depuis l'an dernier à la méthode de la préoccupation partagée. Vendredi matin, en visioconférence, les élèves ont interviewé la juriste Adeline Morin, du CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) et centre d'aide aux victimes qui intervient au commissariat pour répondre aux questions portant sur les sanctions et la gravité des faits.

En revanche, à la question : **« Pourquoi y a-t-il des harceleurs (ou des intimidateurs quand on est encore en primaire) ? »** personne n'a pu répondre. Demander l'aide d'un adulte ou de plusieurs adultes (si le premier n'a pas compris qu'il peut faire quelque chose), quand on est victime ou témoin de harcèlement, est la seule règle à retenir.

Anne BLANCHARD-LAIZE.



Pour leur journal « Le Radioactif », les élèves de CM2 de l'école Marie-Curie ont réalisé des prises de vue pour illustrer leur article. Ces photos pourront donner lieu à une campagne d'affichage dans l'école. Ouest-France



Dans la classe de Sandrine Enot, à l'école Marie-Curie, le slogan c'est : « Non au harcèlement ! »
Ouest-France